



HAL
open science

De Joseph Priestley à Gandhi, ou le retour de la philosophie hindoue après sa diffusion en Nouvelle-Angleterre

René Dubois

► **To cite this version:**

René Dubois. De Joseph Priestley à Gandhi, ou le retour de la philosophie hindoue après sa diffusion en Nouvelle-Angleterre. *Expressions*, 1994, 04, pp.101-116. hal-02399804

HAL Id: hal-02399804

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02399804>

Submitted on 9 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DE J. PRIESTLEY À GANDHI OU LE RETOUR DE LA PHILOSOPHIE HINDOUE APRES SA DIFFUSION EN NOUVELLE-ANGLETERRE

René DUBOIS
I.U.F.M de la Réunion

I - Les premiers contacts entre la pensée orientale et l'Amérique :

a) Le commerce maritime et les récits des voyageurs :

Les colonies américaines, dans les années 1600, ignoraient tout de l'Orient qui représentait pour elles un monde inconnu d'une réalité idéale et non physique. Toutefois ce vide allait être rapidement comblé car dès le 17^e siècle, et surtout au 18^e siècle, un petit groupe d'aventuriers américains avaient atteint l'Asie. L'un d'eux, Christopher Newport, meurt à Java en 1617. D'autres voyageurs éminents suivront tels que Elihu Yale qui a donné son nom à la fameuse université du Connecticut, et qui a passé quelque 27 ans en Inde au service de la Compagnie des Indes Orientales, avant de terminer sa carrière comme Gouverneur de Madras dans l'Inde anglaise.

Le plus souvent, les américains qui se rendaient en Asie étaient des marins peu éduqués qui n'ont laissé aucune trace écrite de leurs contacts orientaux. Il y eut toutefois quelques exceptions tels que le major Samuel Shaw qui participa au premier voyage véritablement américain en Asie - auparavant les américains avaient surtout voyagé pour le compte des anglais - à bord du navire *Empress of China* en 1784-1785, et qui devint très tôt le premier consul américain en Chine. La brève visite qu'il fit en Inde lui fut fatale : il mourut d'une hépatite contractée à Bombay en 1794. Son "Journal " publié en 1847 constitue le premier témoignage américain sur l'Asie de la fin du 18^e siècle.

Autre source classique, les "Récits de voyages " rédigés dans la dernière décennie du 18^e siècle par Amasa Delano qui exprime davantage de sympathie

envers la société chinoise et les pratiques religieuses de l'Inde que Samuel Shaw.

Somme toute, les relations commerciales entre l'Amérique et l'Asie ont donné relativement peu de choses au 18^e siècle, et bien que les voyages se soient poursuivis et multipliés tout au long du 19^e siècle, ce n'est pas par ce biais que l'impact de la pensée orientale se manifesterait en Amérique. Il faudra attendre l'arrivée des philosophes de la nature pour voir apparaître dans le Nouveau Monde un véritable intérêt pour l'Orient.

b) L' influence de l'Europe dans l'approche américaine de l'Orient:

Les tout premiers contacts de l'Amérique avec l'Orient se sont en fait produits à travers la littérature importée d'Europe. Le conte oriental, qui existait en Europe depuis le Moyen-Age, s'est singulièrement développé au 18^e siècle chez les plus grands écrivains de l'époque tels que Addison, Defoe, Samuel Johnson, Goldsmith et tant d'autres, dont les ouvrages étaient très populaires dans les colonies américaines où ils étaient publiés dans les périodiques. A partir de 1780 les auteurs américains se mirent à écrire leurs propres contes qui, dès lors, formèrent les trois quarts des publications des périodiques.

Dans le sillage des "Mille et une nuits " et des auteurs anglais, les américains écrivirent des contes qui, pour la plupart, ne concernaient que le Moyen-Orient. Toutefois on peut en citer quelques uns se rapportant à la Chine, comme par exemple "The Oriental Philanthropist " de Henry Sherburne, publié en 1800, ou à l'Inde, comme "The Letters of Shahcoolen, a Hindu Philosopher Residing in Philadelphia to his Friend El hassan an Inhabitant of Delhi " de Samuel Lorenzo Knapp, publié à Boston en 1802.

D'autres contes de la même veine suivront mais tous reflètent une approche idéalisée, dépourvue de tout réalisme, qui donne de l'Orient une image tantôt positive, tantôt négative, mais toujours auréolée de mystère et d'exotisme. L'Orient ne constitue pas un objet d'intérêt en soi ou un thème d'étude, mais simplement un divertissement intellectuel permettant à l'Amérique, à l'instar de l'Europe, de se situer et de se réévaluer.

L'examen des premiers contacts de l'Amérique avec l'Orient ne saurait cependant passer sous silence le rôle précurseur de Hannah Adams qui, dans son ouvrage "A View of Religions " publié en 1801, a tenté de donner au public américain avec la plus grande objectivité possible une vue d'ensemble de l'état des religions du monde. Là encore on remarquera l'énorme impact des auteurs européens tels que Montesquieu, Middleton, Maurice et Sir William Jones, chez qui Hannah Adams a puisé la majeure partie de son inspiration. L'importance de "A View of Religions " réside dans le fait que, pour la première fois, on assista à l'éclosion d'un intérêt américain pour la pensée religieuse de l'Orient. L'état embryonnaire de cet intérêt combiné au manque de documents et à l'aspect

épisodique des contacts entre l'Amérique et l'Orient à l'époque, explique le caractère superficiel, incomplet et souvent erroné des analyses de Hannah Adams qui a eu cependant le mérite de s'être intéressée d'un peu plus près à la pensée religieuse de l'Orient.

II - LES FACTEURS FAVORABLES À LA PÉNÉTRATION DE LA PENSÉE ORIENTALE :

a) Les précurseurs des philosophes de la nature :

Parmi les véritables précurseurs des philosophes américains de la nature, admirateurs de la pensée orientale, nous retiendrons essentiellement deux noms : Joseph Priestley et John Adams.

Emigré anglais débarqué aux Etats-Unis en 1794, Joseph Priestley fut le premier écrivain à publier dans ce pays des études comparatives systématiques sur le Christianisme et les religions orientales, notamment l'Hindouisme. Son livre, "A Comparison of the Institutions of Moses with those of the Hindoos and other Ancient Nations", publié en 1799, a joué un véritable rôle de catalyseur en donnant le signal de l'exploration américaine de la pensée religieuse orientale. Bien que tous ses écrits ne visent qu'à démontrer la supériorité du Christianisme sur toute autre religion, ils témoignent néanmoins du grand intérêt que la pensée orientale a suscité chez cet auteur qui, à l'occasion, n'a pas manqué de signaler les aspects positifs des autres croyances. En dépit d'une préférence marquée pour l'Occident, Priestley a été salué comme le premier américain à avoir étudié la pensée orientale en s'appuyant sur des sources nombreuses et sérieuses et surtout à l'avoir vulgarisée dans ses conférences publiques qui attiraient des foules de gens friands de nouveautés.

Par ailleurs, Priestley, en tant que fondateur de l'Unitarianisme anglais, a tout naturellement contribué à l'essor de l'Unitarianisme américain. Ce mouvement religieux, sur lequel nous aurons l'occasion de revenir, est lui-même à l'origine du Transcendantalisme américain dont le siège était, à partir de 1805, le département de théologie - Divinity School - de l'Université de Harvard, dans la banlieue de Boston. Il est significatif que ce soit un unitarien qui se soit penché sur la question des religions orientales avec un certain approfondissement exempt de dénigrement systématique : l'Unitarianisme, précisons-le, a toujours constitué un terrain favorable à ce genre d'exploration.

Parmi les foules que les conférences de Priestley attiraient se trouvait le

futur président des Etats-Unis (1797-1801), John Adams, alors vice-président de George Washington. Jusqu'à la fin de sa vie l'intérêt d'Adams pour la pensée orientale ne s'est jamais démenti : il se fit expédier d'Europe quantité d'ouvrages sur la question et en particulier les douze volumes de l'"Origine de tous les Cultes" de Charles Dupuis. Dans ses premières lettres à Thomas Jefferson entre 1812 et 1813, Adams affirme que Platon avait beaucoup emprunté aux penseurs indiens et égyptiens. Quelques années plus tard, après avoir dévoré tous les livres des érudits européens qu'il s'était fait envoyer, Adams en est venu à penser que les philosophes indiens avaient déjà examiné tous les problèmes soulevés par Berkeley, Priestley, Dupuis, Platon ou Pythagore, et que "même Newton ne semble avoir rien découvert qui ne soit déjà connu des anciens indiens. Il a seulement apporté une démonstration plus détaillée des doctrines qu'ils ont enseignées." ("The Adams-Jefferson Letters, 2").

Les lettres d'Adams à Jefferson sont révélatrices de la fascination qu'exerce la découverte de l'Orient sur leur auteur tout en témoignant de l'intérêt accru des lecteurs américains pour cette partie du monde, intérêt dont l'accroissement est fonction de l'importation d'Europe d'ouvrages d'érudition. Le cas de John Adams, qui n'était pas unitarien, est significatif : les conférences de Priestley ont porté leurs fruits en encourageant, sinon en créant, chez les américains un état d'esprit favorable à l'étude de la pensée orientale.

b) L'influence de Rammohun Roy, réformateur hindou (1774-1833)

A peu près à la même époque il y eut une conjoncture de circonstances qui est venue renforcer cet état d'esprit naissant : vers 1820 Rammohun Roy, brillant réformateur hindou issu d'une riche famille, fit irruption sur le devant de la scène européenne et américaine. Haut fonctionnaire à la retraite à l'âge de quarante-deux ans, Rammohun Roy s'est consacré à la réforme et au renouveau de l'Hindouisme qu'il jugeait déformé par un cortège écrasant de rites et de pratiques totalement étrangers à la pureté de l'Hindouisme originel. En présentant le contenu fondamental des Védas sous une forme épurée, proche du Christianisme, Rammohun Roy conquiert les esprits du monde anglo-saxon lors de ses conférences à travers l'Europe et l'Amérique sur toute la période allant de 1820 à 1833, année de sa mort en Angleterre.

Très attiré par l'Unitarianisme, il commença par adopter puis finit par adapter la thèse unitariste de ce mouvement à la pensée hindouiste. L'application de la thèse unitariste au Christianisme l'amena à éliminer les miracles ainsi que le concept de la Trinité : Dieu est Un. Au niveau des croyances populaires toujours quelque peu déformatrices, la Trinité, aux yeux de Rammohun Roy, n'est rien d'autre que l'équivalent des trois cent millions de

Dieux du panthéon hindou. Du fait de son penchant pour l'Unitarianisme, les paroles de Rammohun Roy eurent une grande répercussion sur les penseurs unitariens qui, en fait, n'ont retenu de ses démonstrations que leur aspect unitariste. Le contact de l'Orient et de l'Occident à travers les relations de Rammohun Roy et des unitariens a eu pour effet l'envoi - tardif et plutôt contesté par une partie des unitariens eux-mêmes - de missionnaires unitariens en Inde, et même au Japon vers la fin du 19^e siècle. Il faut préciser que ces tentatives évangéliques unitariennes ont toutes sombré dans l'échec.

En dehors des milieux unitariens, l'impact de Rammohun Roy sur le public américain s'est exercé à travers ses nombreuses traductions des textes sacrés de l'Hindouisme, à savoir principalement les Védas et les Upanishads. Toutes ces traductions ont été réalisées dans le but de rendre intelligible aux occidentaux une pensée religieuse jusque là présentée de façon inadéquate et passablement nébuleuse.

c) Le rôle des périodiques ou "magazines" américains :

Plus que tout autre facteur, les périodiques semblent avoir contribué de façon soutenue et durable à la vulgarisation de la pensée orientale aux Etats-Unis. Dès le début du 19^e siècle deux périodiques de renom, l'un britannique, l'Edinburgh Review créé en 1802 par l'indianisant écossais Alexander Hamilton, et l'autre, américain, le North American Review, créé en 1815, ont apporté aux américains une information régulière et diversifiée sur l'Orient. D'un égal sérieux et d'une grande probité intellectuelle, tous deux passaient en revue toutes les publications concernant l'Orient, des plus frivoles aux plus érudites, ainsi que les traductions des textes sacrés de l'Inde, permettant ainsi au public américain de découvrir une littérature et une philosophie demeurées jusque là méconnues car réservées seulement à cette infime partie de la population qui pouvait s'acheter les ouvrages en provenance de l'Europe.

On ne saurait assez insister sur le rôle qu'ont joué ces périodiques dans la vulgarisation de la pensée orientale en Amérique : tous les transcendentalistes de la première génération, c'est-à-dire ceux de la première moitié du 19^e siècle, ont continuellement puisé leur information dans ces magazines qui leur ont signalé l'ampleur intellectuelle et la profondeur philosophique de tout un continent jusque là fort mal perçu.

III - PREMIER ÉPANOUISSEMENT :

impact de la pensée orientale sur les transcendentalistes américains.

a) L'impact mineur sur Bronson Alcott, Theodore Parker, Herman Melville :

Tous les transcendentalistes de la première génération se sont intéressés à divers degrés à la pensée orientale. Si Emerson et Thoreau ont été les plus fervents admirateurs de l'Orient, leurs amis Bronson et Parker se sont montrés moins enthousiastes dans leur étude de cette pensée.

Très influencé par Emerson, le grand maître à penser de l'époque, Alcott Bronson a découvert l'Inde à travers la Bhagavad-Gita dont la sagesse lui semblait supérieure à celle de la Bible. D'où son désir exprimé à maintes reprises de produire avec Emerson une Bible Universelle dans laquelle la pensée orientale figurerait au même titre que la pensée chrétienne. En fait l'idée d'une Bible Universelle était devenue chez les transcendentalistes une sorte d'idée fixe qui n'a, cependant, jamais abouti.

Autant Alcott Bronson faisait appel au sentiment dans son approche de l'Orient autant son ami Theodore Parker, cet autre transcendentaliste fervent partisan de la Religion Absolue, faisait, dans la sienne, appel à la raison et à l'esprit critique. Allant jusqu'à taxer Emerson de superficialité dans sa connaissance de l'Orient, Parker dans son analyse critique des diverses formes de religions dans le monde en est venu à affirmer le caractère transitoire de toutes les religions dont la progression historique les fait tendre inéluctablement vers cette pensée religieuse ultime et unique d'où elles ont émergé. Dans son effort de synthèse universelle Theodore Parker a été également amené à affirmer l'importance intrinsèque de toutes les pensées religieuses sans exception, affirmation que les non-transcendentalistes considéraient comme hérétique.

A la périphérie du mouvement transcendentaliste évoluaient d'éminents esprits tels que Nathaniel Hawthorne et Herman Melville. Melville retiendra notre attention ici : bien que profondément torturé durant toute sa vie par le Puritanisme de la Nouvelle-Angleterre, Melville a eu l'occasion de s'intéresser à l'Orient comme le témoignent certaines de ses productions littéraires dont, par exemple, un poème intitulé "Buddha " et une œuvre posthume inachevée "Rammon ", l'histoire d'un héros très au courant des idées du Bouddhisme sur la mort.

A travers ce groupe restreint d'écrivains et de penseurs nous voyons apparaître un penchant, marqué tantôt par le sentiment tantôt par la raison, pour une pensée orientale appréhendée avec une sympathie croissante qui culminera chez Emerson et Thoreau dans une véritable assimilation : la pensée orientale, et plus particulièrement la pensée hindouiste, constituera une composante de leur sensibilité.

b) L'impact majeur sur Emerson et Thoreau :

Tous les critiques s'accordent pour affirmer que sans les transcendentalistes de la première génération il n'y aurait jamais eu d'épanouissement de la pensée orientale aux Etats-Unis, et que, par ailleurs, sans l'impulsion d'Emerson (1803-1882) et de Thoreau (1817-1862) la réconciliation des idéaux de l'Orient et de l'Occident n'aurait pu s'effectuer avec autant de sérénité et de respect mutuel.

S'il est vrai que vers la fin de sa vie, à un moment où, paradoxalement, la seconde génération des transcendentalistes prend la relève de la première dans la vulgarisation de l'Orient aux Etats-Unis, l'intérêt d'Emerson pour la pensée orientale a été quelque peu éclipsé - mais non annihilé - par la conviction de la supériorité de la pensée occidentale, il n'en demeure pas moins qu'il a tenté, tout au long de sa carrière de philosophe de la nature, d'incorporer la philosophie hindoue à sa vision du monde.

Dès l'âge de 19 ans Emerson a été attiré par l'Orient, d'abord par son exotisme puis, avec la maturité, par sa philosophie morale et sa métaphysique avec lesquelles ses propres idées ont trouvé des affinités et correspondances indéniables.

L'immersion d'Emerson dans l'Orient a été favorisée par plusieurs facteurs dont, en premier lieu, la lecture des contes orientaux - de Thomas Moore et Robert Southey notamment - qui l'ont fasciné en lui faisant entrevoir les mystères de l'Orient. Le second facteur a été la lecture assidue des périodiques de vulgarisation tels que l'Edinburgh Review et le North American Review dont nous avons déjà parlé, mais aussi le Quarterly Review et le New Jerusalem Magazine, qui ont tous contribué à l'élargissement de sa pensée. Le troisième facteur enfin a été la lecture particulièrement fructueuse des traductions du "Cours de Philosophie" de Victor Cousin (1828), des textes sacrés de l'Inde comme le "Vishnu Sarma" (traduit par Charles Wilkins), le "Vishnu Purana" et le "Rig-Véda" (traduits par Horace Wilson), des Upanishads, de la Bhagavata Purana, et surtout de la Bhagavad-Gita.

Tant de familiarité avec la pensée hindoue a donné lieu chez Emerson à la production de poèmes d'inspiration hindoue tels que "Brahma" (1857) ou cet autre intitulé "Hamatreya", et la publication d'essais sur des thèmes orientaux tels que "Illusion", "Compensation", "Fate", par la présence dans l'écriture d'abondants emprunts et citations, de tournures, d'images, de légendes et de paraboles, par l'adoption de certains concepts tels que celui d'Avatar, symbolique de l'Âme Supérieure - the Over-Soul - qui apporte au monde la Vérité Absolue.

Une autre conséquence de cette familiarité avec la pensée hindouiste est chez Emerson l'idée primordiale qu'Orient et Occident, qu'hindous et américains sont unis par une spiritualité commune. Le facteur commun à Emerson et à l'Hindouisme est le Monisme : l'Un ou l'Unité de la Création, le multiple n'étant qu'un avatar de l'Un.

Carl T. Jackson, dans "The Oriental Religions and American Thought" dont nous nous sommes largement inspirés pour cet article, a établi tout un corpus de concepts parallèles entre Emerson et la pensée hindoue qui traduisent une similitude de vue totale entre les deux modes de penser :

Emerson		Hindouisme
Over-Soul	—————>	Brahman
Higher Self	—————>	Atman
Illusion	—————>	Maya
Compensation, Fate	—————>	karma et réincarnation.

Pour Emerson, la pensée occidentale et la pensée orientale, loin de s'exclure, tendent à se compléter à travers l'alchimie du Transcendentalisme. Si la synthèse emersonnienne de l'Occident et de l'Orient n'a trouvé qu'un écho limité dans le public américain de l'époque, elle n'en demeure pas moins une composante essentielle de la pensée du grand homme de Concord tout en jouant le rôle de catalyseur chez son plus proche disciple, Henry David Thoreau.

Alors qu'il a fallu 20 ans à Emerson pour se familiariser avec la pensée orientale, il n'a fallu à Thoreau qu'une seule année pour y adhérer sans réserve et avec une ferveur et une sincérité incomparables qui ont perduré jusqu'à la fin de sa brève existence. De tous les transcendentalistes épris d'orientalisme Thoreau est bien le seul à avoir poussé aussi loin dans cette direction et à avoir maintenu ce cap toute sa vie : dépourvu de tout esprit de compromis, Thoreau s'est donné à l'Orient corps et âme. En effet, maintes fois dans ses écrits il a fait l'éloge des grands Sages de l'Asie, à savoir Confucius, Mencius, Manu et Bouddha, ainsi que celui des textes sacrés de l'Hindouisme et du Bouddhisme. Maintes fois il a fait l'éloge de la pureté et du dépouillement dans la vie de l'ascète oriental et de l'élévation de sa pensée. La sensibilité de Thoreau lui a permis de trouver dans les philosophies orientales des correspondances telles qu'il a été amené à affirmer la supériorité de ces philosophies sur la pensée chrétienne. Cette position trop tranchée pour l'époque lui a aliéné la sympathie du grand public américain, et c'est ce qui explique le faible succès - pour ne pas dire l'insuccès - de la plupart de ses œuvres à leur parution.

Quoi qu'il en soit, Thoreau était à ce point imprégné de l'Orient que son "Journal " est truffé de références orientales et qu'il n'est point de chapitre de "Walden ", son œuvre maîtresse, qui n'en comporte. De ses nombreuses lectures védiques Thoreau a retenu l'importance de la méditation et de l'activité

libératrice, symbole de l'accomplissement de l'homme à travers ses actes les plus conformes à un mode de vie fait de pureté et de simplicité et en totale harmonie avec la nature.

Ces principes de base sont réalisables au moyen du Yoga et plus particulièrement grâce à la Jnana Yoga ou discipline de l'intellect qui doit, au cours de l'expérience yogique, mener l'être à une conscience supérieure : le paradoxe consiste ici à briser les schémas traditionnels de l'esprit pour l'amener à une perception supérieure, à sa propre transcendance. Thoreau était à ce point convaincu des bienfaits du Yoga qu'il est allé jusqu'à avouer dans une de ses lettres qu'il avait en quelque sorte atteint l'état d'un yogin dans certains moments privilégiés de son existence.

Par ailleurs, certains critiques ont vu dans sa retraite sur les bords de l'étang de Walden, à l'écart de Concord, un renoncement bouddhique au monde, aussi temporaire fût-il. On ne saurait s'en étonner outre mesure si l'on sait que Thoreau utilise très souvent dans ses écrits l'expression "Mon Bouddha " pour désigner sa "Bouddhité ".

Outre son "Journal ", "Walden " et quelques autres écrits littéraires de moindre importance dans lesquels apparaissent d'abondantes références à l'Orient, il existe un certain nombre d'autres productions qui témoignent du profond intérêt que Thoreau porte à la pensée orientale : "The Ethnical Scriptures " ou compte-rendu des grands textes sacrés de l'Orient qu'il rédigea en commun avec Emerson, ainsi que la traduction de deux ouvrages bouddhiques à partir du français, le "Saddharmapundarika " d'Eugène Burnouf et "The Transmigration of the Seven Brahmans " à partir du "Harivansa " d'Alexandre Langlois.

Précisons enfin qu'en 1855 Thoreau reçut de son ami anglais, Thomas Cholmondeley, quarante-quatre volumes des textes classiques de l'Inde, aussi bien hindouistes que bouddhiques, dont la lecture, bien que tardive eu égard à la formation de sa pensée, n'avait certainement pas manqué de parfaire son éducation orientale.

De tous les transcendentalistes américains il semble bien que ce soit Thoreau qui ait le plus apprécié et le mieux assimilé la pensée orientale. Les indiens du 20^e siècle l'ont bien senti qui se sont tournés vers lui pour puiser dans ses écrits une nouvelle inspiration morale nécessaire à leur combat politique.

III - L'IMPACT DES PENSEURS AMÉRICAINS SUR LES INDIENS CONTEMPORAINS OU L'EFFET DE BOOMERANG :

a) Redécouverte de la pensée indienne à travers Emerson et Thoreau par Mahatma Gandhi :

A l'aube du 20^è siècle, l'Inde semblait à court de moyens et d'idées pour s'opposer à la domination britannique qu'elle subissait depuis le milieu du 18^è siècle. La pensée hindoue, comme l'avait déjà pressenti Rammohun Roy dès les années 1820, n'était d'aucun secours immédiat tant elle était paralysée par un carcan de rites et de pratiques fort étrangers à la pureté originelle de cette pensée religieuse. Il s'est trouvé alors des esprits profondément conscients de cette impasse politique dont la vieille civilisation indienne était incapable de s'affranchir, des esprits qui se sont tournés vers l'Occident afin d'utiliser ses propres armes pour le combattre. Hasard ou nécessité ? ou les deux à la fois ? Toujours est-il qu'un certain Gandhi, parti au début du siècle à la recherche d'un travail juridique en Afrique du Sud où il se trouve aussitôt confronté aux préjugés raciaux qui frappent toute la communauté indienne de ce pays, victime du Asiatic Registration Act ou Black Act, découvre dans les écrits de Thoreau, dont il connaissait l'intérêt pour la philosophie hindoue, l'inspiration nécessaire à son combat politique, et dans ceux d'Emerson la force morale nécessaire à son action.

La lecture assidue des œuvres de Thoreau, notamment "Civil Disobedience" et "Walden", ainsi que celle de "Self-Reliance" d'Emerson, va permettre à Gandhi de revenir aux sources indiennes, c'est-à-dire essentiellement la Bhagavad-Gita qu'il n'avait pas encore lue jusque là. On peut dire que c'est en partie (car Gandhi lisait également la Bible et des auteurs tels que Socrate et Tolstoï) grâce aux transcendentalistes américains que Gandhi a pu redécouvrir la pensée indienne dans ce qu'elle a de plus libérateur c'est-à-dire sa force morale.

Au début des années trente, répondant aux questions du journaliste américain Webb Miller, lui-même grand admirateur de Thoreau, Gandhi lui affirmait avoir lu "Walden" pour la première fois en Afrique du Sud en 1906 et qu'il en avait été profondément influencé. Il lui disait avoir été à ce point influencé par l'auteur du "Droit à la Désobéissance Civile" qu'il adopta ses idées, exprimées 80 ans plus tôt, dans sa lutte pour la dignité des indiens en Afrique du Sud, prélude à la lutte pour l'indépendance de l'Inde. A l'issue de ses entretiens avec Gandhi, Webb Miller a tiré la conclusion suivante : "Gandhi a reçu en retour de l'Amérique ces idées fondamentales de la philosophie

indienne après qu'elles eurent été filtrées et cristallisées par l'esprit de Thoreau."

Ces idées fondamentales que Thoreau et Emerson ont trouvées dans la philosophie indienne et que Gandhi et ses compagnons de lutte ont retrouvées chez ces deux penseurs américains sont au nombre de quatre essentiellement :

- La pureté morale dans l'action juste et la conscience claire, condition sine qua non de la liberté de l'être : le sens de la responsabilité.

- L'harmonie avec la nature et l'univers, condition sine qua non d'une harmonie avec soi-même c'est-à-dire la nature humaine.

- l'élévation de l'âme vers l'absolu à travers la méditation et le travail libérateur.

- La poursuite de la Vérité non pas à travers la violence mais à travers la patience et la sympathie : le propre de l'Ahimsa ou non-violence active.

L'ensemble de ces préceptes moraux ont constitué chez Gandhi une philosophie qu'il a appelée Satyagraha et qui, après avoir été mise à l'épreuve en Afrique de Sud, lui a permis de vaincre l'Empire Britannique dans son pays natal en 1947.

b) Les modalités d'application des idées de Thoreau et d'Emerson :

S'appuyant sur les idées des deux penseurs américains, Gandhi a donc établi une ligne de conduite visant à l'émancipation de tous les indiens, quelle que soit leur confession religieuse, à travers une série de modalités d'action qui exigent à la fois patience, discipline et sacrifice, vertus que l'on peut déceler chez Thoreau tout au long de sa vie.

Toute philosophie morale qui préconise un programme de lutte politique repose sur des modalités d'action bien définies. C'est ainsi que dès 1903 Gandhi a créé en Afrique du Sud le journal "Indian Opinion" destiné à l'information et à la défense de la communauté indienne dans ce pays. Environ 4 ans après sa création on voit apparaître dans ce journal de fréquents extraits des écrits de Thoreau, de nombreuses recommandations aux indiens les incitant à lire ses écrits politiques et à méditer sur les essais philosophiques d'Emerson. L'information de la communauté indienne d'Afrique du Sud reposait donc sur un double souci : l'engagement politique et l'engagement moral, deux notions inséparables aux yeux de Thoreau comme aux yeux de Gandhi.

L'engagement moral requiert une attention constante des moindres faits et gestes de l'individu, un sens aigu des responsabilités qui garantit sa dignité et par là même finit par forcer, sinon l'admiration de ses adversaires politiques, du moins son respect, devant tant d'endurance et d'abnégation.

L'engagement politique se traduit à la fois par l'application systématique des principes de Thoreau vis-à-vis des instances gouvernementales à travers les manifestations de masse, le refus de se conformer aux lois jugées iniques et contraires à la dignité humaine, et par l'imitation de l'attitude de Thoreau face à la violence du gouvernement : l'opposant indien doit y répondre par la résistance passive qui, en fait, débouche sur la non-violence active - l'Ahimsa - car cette ligne de conduite est porteuse, à plus ou moins longue échéance, de résultats positifs pour l'ensemble de la communauté.

c'est ainsi qu'à l'instar de Gandhi, les indiens se sont laissés emprisonner à plusieurs reprises par les autorités Sud-Africaines, qu'ils ont brûlé, en signe de protestation, les certificats d'enregistrement de la communauté indienne imposé par ces mêmes autorités, qu'ils se sont livrés à de multiples grèves du travail, de la consommation des produits Sud-Africains, et de la faim. Précisons ici que la grève de la faim était davantage considérée par Gandhi comme un jeûne purificateur à caractère exemplaire plutôt qu'une forme de violence sur soi qui exprimerait une violence indirecte sur l'autre.

Toutes ces modalités d'action sous-tendues par la Satyagraha et l'Ahimsa seront intégralement reproduites en Inde au lendemain de la seconde guerre mondiale. En Afrique du Sud tout comme en Inde la résistance passive a été couronnée de succès : le ministre de l'intérieur Sud-Africain de l'époque, Jan Smuts, fut obligé de temporiser avec la résistance indienne, de même que le gouvernement britannique dut accorder l'indépendance à l'Inde au terme d'une colonisation vieille de près de 2 siècles.

L'impact des idées de Thoreau - de même que celui des idées d'Emerson, mais dans une moindre mesure - sur les travailleurs indiens d'Afrique du Sud est indéniable. Toutefois il serait erroné de croire que cet impact est à lui seul constitutif de la philosophie morale et politique de Gandhi et de ses compagnons de lutte. D'autres auteurs tels que Socrate, Ruskin et Tolstoï, de même que la Bible, ont contribué, dans une certaine mesure, à l'élaboration de cette philosophie, mais il ne faudrait surtout pas sous-estimer l'influence de la Bhagavad-Gita sur la pensée de Gandhi. Là encore l'ombre de Thoreau et d'Emerson se profile dans l'arrière-plan car si tous deux ont pu à ce point marquer Gandhi c'est grâce à leur exégèse enthousiaste de la pensée hindoue perçue surtout à travers la Bhagavad-Gita, et à leur sincère adhésion à celle-ci.

La boucle s'est refermée dans ce périple inter-spatial et trans-temporel d'une philosophie morale qui, partie de l'Orient, y est retournée après avoir façonné en Amérique d'éminents esprits qui, à leur tour, ont contribué à son retour vers son lieu d'origine.

IV - CONCLUSIONS :

De cet effet de boomerang qui circonscrit la transmission d'une philosophie morale de l'Inde à la Nouvelle-Angleterre et son retour ultérieur vers l'Inde, nous pouvons tirer trois conclusions essentielles :

1) La précocité de l'intérêt américain pour l'Orient :

C'est un fait remarquable qu'un pays aussi jeune se soit, sitôt constitué, intéressé à une pensée qui lui est aussi éloignée. Certes, la chose a été d'autant plus facilitée qu'il est très tôt apparu aux Etats-Unis des penseurs prédisposés à l'étude de la pensée orientale de par leurs convictions religieuses - en l'occurrence l'Unitarisme - qui les y inclinaient. Les voyageurs et marins de tous poils ne manquaient pas non plus qui ont contribué à la consolidation de ce penchant pour l'Orient.

Toutefois, dans un pays vieux seulement de 160 ans au moment de ses premiers contacts directs avec l'Orient, il est surprenant de voir naître une curiosité pour cette partie du monde, curiosité qui s'avèrera durable en devenant à la fois un thème d'étude classique et un centre d'intérêt familial que les vagues successives d'immigrants ont toujours renforcés. Dès la fin du 18^e siècle, deux raisons principales expliquent cet attrait précoce pour l'Orient : tout d'abord il faut savoir qu'une grande partie des immigrants anglais du 17^e et du 18^e siècles dans les colonies d'Amérique était constituée d'hommes de lettres, de science, d'église, d'hommes politiques, d'hommes de loi, bref, de gens fort cultivés dont les domaines d'étude étaient fort vastes et diversifiés (l'université de Harvard fut créée dès 1636, à peine 16 ans après l'arrivée des premiers colons!).

La deuxième raison de cet attrait précoce pour l'Orient fait partie de toute une stratégie intellectuelle propre à cette jeune nation, stratégie que l'on peut résumer par l'expression "désir d'émancipation intellectuelle". En effet, très tôt, les Etats-Unis ont éprouvé le besoin de s'affranchir de la tutelle intellectuelle de la vieille Europe et notamment de l'Angleterre : au lendemain de l'indépendance politique, tout le travail restait à faire pour réaliser l'indépendance intellectuelle. C'est la raison pour laquelle l'Amérique, qui a hérité des préoccupations philosophiques et religieuses de la vieille Europe, s'est attachée à les prendre en charge indépendamment de celle-ci : d'où les expéditions exclusivement américaines en Asie, l'écriture en Amérique même de contes orientaux, et les recherches et analyses orientales menées par des penseurs américains à part entière dès les deux dernières décennies du 18^e siècle.

2) La concentration de l'impact de l'Orient en Nouvelle-Angleterre:

En second lieu il est également étonnant de constater que de toutes les colonies seules celles de la Nouvelle-Angleterre ont été aussi marquées par l'Orient. Mais là encore les conditions favorables n'ont pas fait défaut car dès l'origine, la première colonie, le Massachusetts, foyer d'intenses activités théologiques, s'est érigée, sous le couvert d'une hypothétique démocratie, en véritable théocratie d'une intolérance tenace puisque deux siècles plus tard cette même intolérance a frustré certains penseurs, comme Thoreau, d'une reconnaissance publique immédiate.

Par ailleurs, l'image d'une Nouvelle-Angleterre puritaine s'intéressant à l'Orient n'a rien de paradoxal lorsque l'on sait qu'elle n'y voyait qu'une occasion supplémentaire d'affirmer la supériorité de la pensée occidentale sur toute autre pensée. Ce préjugé sera corrigé en partie par les transcendentalistes de la première génération - notamment Emerson et Thoreau - et surtout par ceux de la deuxième génération de l'après Guerre de Sécession.

Curieusement, ce ne sont pas ces derniers qui ont contribué à l'effet de boomerang qui nous intéresse ici, mais uniquement les figures de proue de la première génération de transcendentalistes qu'étaient Emerson et Thoreau. Les indiens contemporains ne s'y sont pas trompés qui ont fort bien discerné le sens de l'intérêt que ces deux esprits portaient à la pensée orientale : l'approche de l'Orient chez Emerson et Thoreau n'avait rien de clinique ou de scientifique ; elle relevait entièrement d'une certaine sensibilité, de la sympathie du cœur et de l'amour de la connaissance absolue.

3) La pérennité de certains idéaux à travers le temps et l'espace :

A l'issue de cette analyse nous concluons par les remarques suivantes sur la pérennité de certains concepts qui, nous semble-t-il, relèvent davantage d'un idéal philosophique que d'un idéal religieux.

Les grands concepts métaphysiques que véhiculent certains courants de pensée - en l'occurrence la pensée orientale - comportent en eux une dimension universelle qui explique la possibilité pour eux d'être partagés par d'autres groupes ethniques que celui qui les a engendrés. Ce groupe ethnique géniteur ne joue qu'un rôle de "société porteuse" - ou "seed-bed societies" comme les appelle Parsons - à partir de laquelle ces concepts vont essaimer. Certaines pensées religieuses, qu'elles soient orientales ou occidentales, renferment en elles un potentiel qui les prédispose davantage que d'autres à devenir des religions mondiales : on parle alors de leur aspect transculturel .

En ce qui concerne notre sujet, certains concepts de la pensée hindoue jouissent de ce privilège transculturel qui leur a permis de s'épanouir à un moment donné en Nouvelle-Angleterre puis de revenir en Inde par le biais des penseurs américains. Certains concepts hindous tels que l'Ame Supérieure, l'Unité universelle et absolue de la Création, l'Ahimsa ou non-violence active, ont eu des ramifications sociales et politiques inattendues, mais non moins réelles, tant en Inde qu'en Amérique : s'ils ont conduit la première à l'indépendance et à une relative démocratie, chez la seconde ils ont été à l'origine de certains mouvements qui, bien que marginaux (les Beats et les Hippies, par exemple), ont eu beaucoup d'impact sur l'opinion publique américaine (mouvement anti-guerre du Vietnam, entre autres).

Ces idéaux qui participent de la philosophie morale d'une partie de l'Orient ont toujours contribué, depuis Emerson et Thoreau jusqu'à Gandhi et nos jours, à établir la démocratie là où elle n'existait pas, et à la renforcer - indirectement, à travers une opposition thoreauvienne - là où elle se trouve menacée.

BIBLIOGRAPHIE

CARL T. JACKSON, *The Oriental Religions and American Thought*, Greenwood Press, 1981.

WEBB MILLER, *I Found no Peace*, Garden City, 1938.

PARSONS, SOCIETIES, *Evolutionary and Comparative Perspectives*, Prentice Hall, Foundation of Modern Sociology.

Article "Max Weber", in L'Univers Philosophique, P.U.F., 1989.

RALPH WALDO EMERSON, *Nature et Self-Reliance*.

HENRI DAVID THOREAU, WALDEN, *Civil Disobedience*, A Norton Critical Edition, 1966.

A Week on the Concord and Merrimack River.

GEORGE HENDRICK, *The Influence of Thoreau's "Civil Disobedience" on Gandhi's Satyagraha*, The New England Quarterly, XXIX, 1956.

1 Carl T Jackson, *The Oriental Religions and American Thought*, Greenwood Press, 1981.

1 Webb Miller, *I Found No Peace*, garden City, 1938, p. 238-239.

1 Parsons, *Societies, Evolutionary and Comparative Perspectives*, Prentice Hall, Foundation of Modern Sociology.

1 Voir article "Max Weber" dans L'Univers Philosophique, P.U.F. 1989.